

La Coupo Santo.

Un puissant symbole occitan.



Balaguer, Mistral, les couleurs catalanes-occitanes et la Coupo Santo.

La Coupe Sainte a une haute valeur symbolique.

Réalisée par une souscription auprès de 1800 donateurs, elle est une création du statuaire Louis Guillaume Fulconis (1818-1873) et de l'argentier parisien Jarry.

Debout contre le tronc du palmier qui porte la coupe, deux figures féminines se font face, la Catalogne et la Provence, comme deux sœurs.

La Provence passe son bras droit autour du cou de la Catalogne qui, la main sur le cœur, lui fait un signe de fidélité et de concorde.

Le symbole est clair. Il rappelle l'unité culturelle et affective des régions occitanes, soulignée par les inscriptions gravées sur la coupe, paroles que semblent échanger Victor Balaguer et Frédéric Mistral.

Voici la description qu'en fit Frédéric Mistral dans *l'Armana provençau* :

« *Es uno conco de formo antico, supourtado pèr un paumié. I'a contro lou paumié, drecho e se regardant, dos gènti figurino que represènton coume sorre la Catalougno e la Prouvènço.* »

« *La Prouvènço a lou bras dre autour dóu còu de soun amigo, pèr ié marca soun amistanço ; la Catalougno met la man drecho sus soun cor e sèmblo ié dire gramaci.*

« *Au pèd de chasco figurino, vestido latinamen e lou sen nus, i'a, dins un escussoun, lis armarié que la designon.*

« *À l'entour de la conco e en deforo, escri sus uno veto envertouriado emé de lausié, se legisson li mot seguènt "Record ofert per patricis catalans als felibres provenzals per la hospitalitat donada al poeta catala Víctor Balaguer, 1867."* »

« *E sus lou pedestau soun finamen gravado aquéstis àutris iscripcioun : "Morta diuhen qu'és, Mes jo la crech viva." (Víctor Balaguer)* »

« *Ah ! se me sabien entendre ! Ah ! se me voulien segui ! (Frédéric Mistral)* »

Un autre symbole de la continuité occitane est le *Se Canto* où, amoureux esseulé, Gaston Phébus, depuis son château de Foix, demande aux montagnes qui séparent la Catalogne des régions occitanes françaises de s'abaisser de façon que son aimée et lui puissent se voir, s'aimer et s'unir pour l'éternité.

On y ajoutera *Lo cant dels ocells*, autre chant traditionnel catalan de Noël (Pau Casals), et *L'Estaca* (Lluís Llach) hymnes de la résistance de la Catalogne à la pression castillane pendant la dictature franquiste.



Une nouvelle félibre va boire à la Coupo Santo tenue par le capoulié Jacques Mouttet. Vauvert-2014.

La Coupo Santo, selon la norme provençale mistralienne, ou **Copa Santa** selon la norme provençale classique, la Coupe Sainte, est une coupe en argent¹ acquise grâce à une souscription populaire que des écrivains et hommes politiques catalans ont offerte aux félibres provençaux, à Avignon, le 30 juillet 1867.

Cela sa passa à l'occasion d'un banquet par lequel les Catalans remerciaient les Provençaux d'avoir accueilli et protégé Víctor Balaguer, homme politique et poète catalan exilé en Provence en raison de son opposition au gouvernement d'Espagne.

Le capoulié² du Félibrige³ est traditionnellement dépositaire de la coupe qui est présentée une fois par an lors du banquet qui se tient à l'occasion du congrès du Félibrige, la *Santo Estello*⁴ : d'où de symbole de l'étoile à sept rais.

Le banquet se termine par la *cansou de la Coupo* ou *cançon de la Copa*.

Cette chanson est devenue hymne de la Provence et plus largement hymne occitan. Selon les usages dévolus aux hymnes nationaux, lorsqu'est chanté la Coupo santo, les hommes se découvrent, l'assistance se lève (au dernier couplet, traditionnellement) et on n'applaudit pas à la fin.

¹ Hauteur totale 16,5cm. Diamètre de la vasque 13,9cm. Diamètre du socle 10,2cm. Hauteur des deux personnages 7,9cm. Largeur des deux personnages de face 4,6cm et de profil 2,1cm. Hauteur du palmier 9,5cm. Hauteur du petit socle piédestal 1,4cm. Poids 571g. Contenance 28cl.

² Le capoulié « détient la responsabilité première du Félibrige. Il est élu pour un mandat de quatre ans renouvelable par ses pairs, les félibres majoraux, ainsi que par les syndicats et les délégués des maintenances ».

³ Félibre : n.m. occitan d'origine inconnue. Mistral aurait emprunté *felibre* à un petit chant profane connu à Maillane. A partir du mot *félibre* a été créé le mot *Félibrige* pour désigner l'œuvre et l'association. Dans son Trésor du Félibrige, Mistral reconnaît lui-même que la vraie origine de ce mot lui est inconnue et peut provenir d'une erreur...

⁴ La Santo-Estello, Sainte Estelle, est le congrès du Félibrige qui se tient chaque année dans une ville différente des pays d'Oc.

Des chants ont été adaptés de la Coupo santo qui, depuis 1990, est devenu l'hymne du Rugby club toulonnais (RCT) interprété avant chaque match officiel du club toulonnais à domicile.

La musique.

La musique est un chant traditionnel provençal de Noël attribué à Micoulau (Nicolas) Saboly, poète, compositeur et maître de chapelle français (1614-1675) né à Monteux (Vaucluse) et mort en Avignon.

On sait que Saboly n'a pas écrit tous les chants qui lui sont attribués. Sur 64 Noëls qu'on lui attribuait, les catalogues officiels lui en reconnaissent 48, dont trois « *Lei Noé de San Pèire* » rien qu'en 1668 et 1669.

Ce Noël aurait été composé par le frère Sérapion.

Il commence par :

<i>Guihaume, Tòni, Pèire, Jaque, Glaude, Micoulau, Vous an jamai fa vèire Lou soulèu que pèr un trou. Venès vite, Courrès vite, Qu'aquesto fes lou veirés tant que voudrés, Pèr mai de dous o tres (...)</i>	Guillaume, Antoine, Pierre, Jacques, Claude, Nicolas, On ne vous a jamais fait voir Le soleil que par un trou. Venez vite, Courez vite, Que cette fois vous le verrez autant que vous voudrez, Pour plus de deux ou trois [fois] (...)
--	---

Nicolas Saboly est cependant l'un des plus illustres auteurs de chants de Noël provençaux transmis dans la tradition et encore joués et chantés à Noël lors des messes de minuit.

La langue de Saboly est un mélange de dialectes du provençal rhodanien et du provençal maritime. Il use du pluriel en « *-ei* » du provençal maritime : (« *lei* » ou « *dei* » au lieu de la forme rhodanienne, aujourd'hui dite classique « *li* » ou « *di* », etc. Ce mélange est dû à ses origines en contact avec les deux dialectes : né à Monteux, il a surtout vécu en Avignon et à Carpentras.

« Au-delà de la tradition de Noël, il s'agit donc aussi d'un témoignage d'une époque où la langue provençale est encore pour peu de temps une langue écrite, avant de se voir définitivement supplantée par le français ».



Buste de Saboly par le sculpteur provençal Jean-Barnabé Amy (1839-1907).

Frederi Mistral.

Les paroles sont dues à *Frederi Mistral*, Joseph-Étienne-Frédéric Mistral. Il les aurait écrites en commémoration du banquet de 1867.



En dialecte provençal occitan, son nom se dit Frederi Mistràu ou Mistràl⁵. Frédéric Mistral (1830-1914) est un écrivain français de langue Occitane, né et mort à Maillane (Bouches-du-Rhône). Fils de François Mistral et Adélaïde Poulinet, ménagers aisés, il est apparenté aux anciennes familles provençales. Il explique que ses parents lui ont donné le prénom « *d'un pauvre petit gars qui, au temps où mon père et ma mère se parlaient, avait fait gentiment leurs commissions d'amour, et qui, peu de temps après, était mort d'une insolation* ». Frédéric Mistral a toujours habité Maillane, au mas du Juge (entre Maillane et Saint-Rémy), puis dans la maison du Lézard et enfin dans la maison devenue Museo Frederi-Mistral.

Le mas du Juge avait été acquis par son grand-père Antoine (1803), transmis par héritage à François, son père, veuf depuis 1825 et père d'un fils Louis. En 1828 son père se remarie avec Adélaïde Poullinet, fille du maire de Maillane, dont naît en 1830 Joseph-Étienne-Frédéric, demi-frère de Louis. C'est au mas du Juge que *Frederi* passera toute sa jeunesse.



Arles, 2 juin 1913.
Frédéric Mistral de retour avec son épouse
des Fêtes Constantiniennes



1913. Mistral et son épouse

Mistral vécut au mas du Juge jusqu'en 1875. Puis il se déplaça dans sa nouvelle maison de Maillane... en face de la Maison du Lézard.

Il épouse (à Dijon) Marie Louise Aimée Rivière en 1876. En 1943 leur maison de Maillane devient le *Museon Frederi Mistral*.

En 1854, avec d'autres poètes provençaux, Mistral fonde le Félibrige et a été membre de l'Académie de Marseille, maître ès-jeux de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse.

⁵ Les deux mots se prononçant approximativement Mistráo ou Mistráou, le O (OU) final étant à peine prononcé, presque éliidé (amuïssement).

Mistral porte la langue Occitane au plus haut de la poésie épique. Il réalise un dictionnaire, écrit des chants et des romans en vers.

Dans les premiers vers de *Mirèio*, Mistral se présente en « humble élève du grand Homère » :

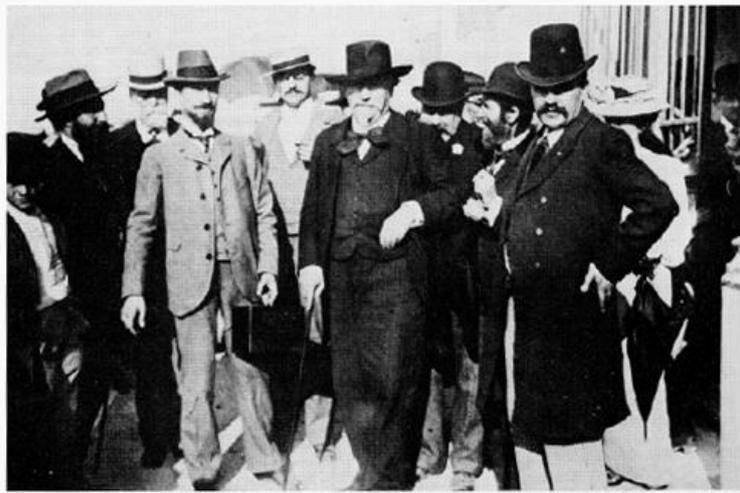
« *Cante uno chato de Prouvènço,
Dins lis amour de sa jouvènço,
A travès de la Crau, vers la mar, dins li blad,
Umble escoulan dóu grand Oumèro, iéu la vole segui.* »

« Je chante une jeune fille de Provence,
Dans les amours de sa jeunesse,
À travers la Crau, vers la mer, dans les blés,
Humble élève du grand Homère. »

Le Félibrige.

Mistral souhaite organiser la renaissance de la langue d'oc. En 1854, Mistral, le poète Jousé Roumaniho (Joseph Roumanille) et cinq autres poètes provençaux à Châteauneuf-de-Gadagne (Vaucluse) fondent une association régionaliste de promotion de l'Occitan, le Félibrige.

Placé sous le patronage de sainte Estelle, ce mouvement accueillera des poètes catalans chassés d'Espagne par Isabelle II, notamment Víctor Balaguer.



Estieu - L. Constans - Marc Varenne porteur de la coupe - Mistral - Arnavielle - Chassary
La Sainte Estelle célébrée à Béziers en Mai 1902.

Mistral sera le premier *capoulié* du Félibrige de 1876 à 1888.

Les sept *primadié* (fondateurs) du Félibrige sont Théodore Aubanel (*Teoudor Aubanèu*), Jean Brunet (*Jan Brunet*), Paul Giéra (*Pau Giera*), Anselme Mathieu (*Ansèume Matiéu*), Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Alphonse Tavan (*Anfos Tavan*).

Le Félibrige est encore aujourd'hui une organisation culturelle présente dans l'ensemble des départements de langue d'oc.

Lou Tresor dóu Felibrige.

« Mistral est l'auteur du *Tresor dóu Felibrige* (1878-1886), qui reste à ce jour le dictionnaire le plus riche de la langue d'Oc, et l'un des plus fiables pour la précision des sens. C'est un dictionnaire bilingue provençal-français, en deux grands volumes, englobant l'ensemble des dialectes d'oc. Réalisé minutieusement avec l'appui de correspondants locaux, il donne pour chaque mot les variantes en langue d'oc d'un même mot, sa traduction dans les autres principales langues latines ainsi que des expressions ou citations incluant le dit mot. »

Mirèio et le prix Nobel de 1904

Une œuvre majeure de Frederi Mistral est *Mirèio* (Mireille), publiée en 1859.

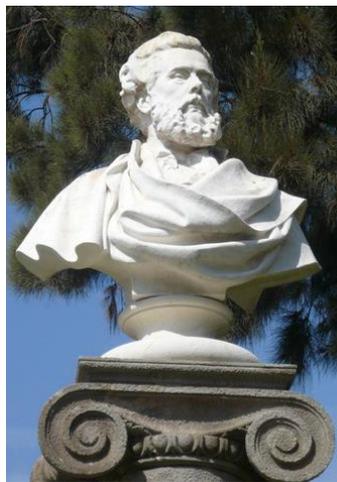


1913. Mistral et la reine du Félibrige lors d'une fête à St Rémy sur le thème de *Mirèio*.

C'est un long poème en vers, et 12 chants, en provençal, que Mistral a écrit en huit ans. *Mirèio* « raconte les amours contrariées de Vincent et Mireille, deux jeunes provençaux de conditions sociales différentes. Le nom Mireille, *Mirèio* en provençal, est un doublet du mot « meraviho » qui signifie « merveille ». Mistral trouve ici l'occasion de proposer sa langue mais aussi de faire partager la culture d'une région en parlant entre autres des Saintes-Maries-de-la-Mer, qui d'après la légende auraient chassé la Tarasque, et de la fameuse Vénus d'Arles. Mistral fait précéder son poème par un court Avis sur la prononciation provençale ».

Víctor Balaguer

Víctor Balaguer i Cirera (1824-1901) né à Barcelone est un homme politique et écrivain catalan.



Balaguer a repris en catalan des thèmes que le poète sévillan Gustavo Adolfo Bécquer (1836-1870) avait traités dans ses contes en prose, ses Rimes et ses Légendes.

On lui doit la trilogie *Els Pirineus* (Les Pyrénées) que Balaguer a écrite en 1892 dans sa résidence, la Casa de Santa Teresa (près de l'actuel musée Víctor Balaguer). Cette tragédie est composée du Comte de Foix, de Raig de Lluç et de La Jornada de Panissars. L'œuvre est précédée d'un prologue intitulé Anima Mare.

Au même moment (1890) Felip Pedrell i Sabaté (1841-1922) musicien, compositeur et musicologue catalan, a commencé la composition d'un opéra.

Un travail en commun avec Balaguer a donné naissance à l'opéra en trois actes *Els Pirineus*. Cette œuvre qui emprunte sa forme à Wagner, développe les thèmes autour des conséquences de la croisade des albigeois, des inquisiteurs, et de la voix des troubadours, chantres de la liberté et l'amour du monde roman dans le cadre des Pyrénées.

Ensemble, Balaguer et Pedrell entament une « réforme du drame lyrique et de la création d'une école lyrique hispanique (...) Le caractère wagnérien de la partition n'est pas réellement évident, et on peut y trouver des traces de l'influence des compositeurs italiens du moment ainsi que du grand opéra français ».

Balaguer et Pedrell font partie des figures de la *Renaixença*, symétrique catalane de *la Resplido* de Frédéric Mistral et du Félibrige initiée en Provence dès 1854.



Le mas du Juge et la maison-musée de Maillane.

Un édito-témoignage de René Merle⁶ :

Mis en ligne sur le site de « l'Association 1851 ».
Octobre 2010

"Coupo santo... et 1851"

« Coupo santo » : « Prouvençau, veici la Coupo /Que nous vèn di Catalan... ».

« Sans doute, à l'occasion d'une fête locale, d'une course camarguaise, d'une rencontre culturelle, nombre d'adhérents de l'Association 1851, originaires de la région provençale, ou y résidant, ont entendu, voire entonné, ce qui est devenu en quelque sorte non seulement l'hymne du Félibrige, mais un « hymne provençal ». Et les « mordus » du Rugby Club Toulonnais, comme les téléspectateurs amateurs de ce sport, ne peuvent pas l'ignorer, puisque depuis des années « Coupo santo » est chantée avant tous les matchs du R.C.T joués à domicile.

« Un clic sur Google-Coupo santo vous donnera profusion de vidéos sur ces débuts de matchs. (Entre nous soit dit, la « Coupo » est chantée devant une équipe plus que grandement venue d'ailleurs, et dont l'entraînement, paraît-il, se fait en anglais... Mais ceci est une autre histoire).



L'auteur.

« Le souvenir de « Coupo santo » me vient droit de l'enfance, quand je devais chanter à l'école ces paroles tout à fait mystérieuses pour l'écolier que j'étais. Né

⁶ René Merle « Les cogitations d'un vieux rouge ». Agrégé d'histoire, docteur ès-lettres, chroniqueur, romancier. Recherche historique et sociolinguistique. Engagement pour la culture d'Oc.

avant la Seconde Guerre mondiale, j'ai en effet eu, comme la plupart des enfants de la zone dite libre, « l'honneur et l'avantage de devoir chanter à l'école, matinalement, et souvent au lever des couleurs, Maréchal, nous voilà », dont l'air et les paroles sont inscrits à tout jamais dans ma mémoire.

*De quoi vous dégoûter à jamais de tous les avatars de l'Homme providentiel !
Mais dans la foulée, nous apprenions et nous chantions aussi « Coupo santo ».*

« En 1940, lorsqu'une majorité de députés crut bon de donner les pouvoirs absolus au « Sauveur de la France », Mistral était mort depuis longtemps. Il est évident qu'il n'était directement pour rien dans cette référence pétainiste. On ne saurait en dire autant de tous ses disciples, dont un certain Maurras...

Depuis, j'ai appris à ne pas confondre pétainisme et mistralisme.

Depuis, j'ai compris le sens des paroles initiales de la Coupo :

*« Prouvençau, veici la coupo
Que nous vèn di Catalan.
A-de-rèng beguen en troupo
Lou vin pur de nostre plan... »*

« C'est le début de la célèbre chanson qu'écrivit Frédéric Mistral, après le banquet qui réunit en 1867 les Félibres provençaux et leurs amis catalans. Victor Balaguer, catalaniste libéral en exil pour raisons politiques, avait été accueilli par les Félibres. La coupe catalane fut à cette occasion offerte aux Provençaux en remerciement de leur hospitalité...

« J'ai appris aussi que Mistral n'avait vraiment pas apprécié ensuite que Balaguer passe du côté de la République espagnole, alors que le Mistral d'alors en tenait pour la Reine Isabelle...

Et depuis, bien souvent, il m'est arrivé de chanter la « Coupo santo », sans la moindre référence au Maréchal. Et de la chanter avec plaisir, mais en choisissant quand même avec qui je la chante : « identitaires » de tous poils étant exclus.

Mais grand dieu, me direz-vous, quel rapport tout cela a-t-il avec 1851 ?

« En fait, il n'y aurait pas de lien si des provençalistes ne s'obstinaient à en nouer un, dans une inacceptable reconstitution d'histoire.

J'ai déjà précisé, sur ce même site, à propos de Martin Bidouré, combien il était abusif d'associer le souvenir de l'engagement du jeune résistant au drapeau provençal.

Pour autant, son engagement a effectivement nourri notre intérêt pour notre région, son histoire, sa langue.

« Dans la conscientisation de bien des jeunes occitanistes des années 1970 (j'en faisais partie), le souvenir de l'insurrection populaire de 1851 a été très important.

La magistrale intervention de Gaston Beltrame et du Centre Dramatique Occitan en témoigne.

Mais nous n'avons jamais eu alors la naïveté, ou l'opportunisme, de croire et de dire qu'il s'agissait d'une insurrection pour la liberté du « peuple provençal ». Il s'agissait bel et bien d'une conscientisation populaire, particulièrement forte dans notre région, en faveur d'une vraie République, démocratique et sociale. Conscientisation qu'il nous apparaissait utile de rappeler pour nourrir les luttes du présent.

C'est tout le sens de notre implication précoce dans la préparation du cent-cinquantième anniversaire de l'insurrection, en 2001.

« Or je viens de lire (La Provence, 21 octobre 2010), l'annonce d'une conférence félibréenne donnée dans les Alpes-de-Haute Provence : « Et si toute l'histoire de la Coup Santo vous était contée ? ».

J'apprends déjà que la Coupo est le symbole de l'union de « deux peuples libres qui ont souhaité conserver et faire-valoir leur propre identité culturelle ». Raccourci assez saisissant qui associe la lutte de libération nationale catalane et l'action des associations de maintenance de la « langue provençale ». On sait

pourtant que jamais la Provence des XIX^e et XX^e siècles n'a été porteuse d'un mouvement de libération nationale, et qu'il faudrait beaucoup de sophistication pour imaginer qu'il existe chez les habitants de la Provence une vraie conscience de peuple, et encore moins de peuple libre.

Les Catalans, bourgeois comme hommes du peuple, ont lutté, avec succès, pour conserver leur langue dans un contexte d'affrontement avec l'État espagnol, brutalement autoritaire, incapable de promouvoir le développement économique autonome de leur nation opprimée.

Les Provençaux ont accepté le rattachement à la France, à la fin du XV^e siècle, et ont toujours participé directement, voire même en les anticipant comme en mars-avril 1789, aux grands événements de la politique nationale. Ils ont massivement adhéré à la Seconde et à la Troisième République, et soutenu les courants nationaux qui orientaient le régime vers la satisfaction des revendications populaires. Qu'on le regrette ou non, ils ont avalisé leur adhésion à la République ennemie des « patois » par l'abandon de leur langue, abandon qui leur apparaissait nécessaire à l'insertion sociale de leurs enfants.

« Et la première chose à dire, me semble-t-il, lorsque l'on évoque les rapports entre les Renaissantistes catalans et les Félibres provençaux, c'est que les premiers ont vite cessé ces contacts, tant il leur apparaissait que l'action des seconds, limitée au plan linguistique et culturel, avait peu à voir avec l'entreprise politique de libération nationale catalane.

Puis, après un rapide historique de l'histoire de la Coupo, l'article conclut en donnant la parole au conférencier : « Le département des Alpes de Haute-Provence s'est soulevé lors du coup d'état de Napoléon III. Nous avons une identité forte à conserver » tonne M.B. Il est certain que bien d'autres secrets de la Coupo santo resteront à découvrir vendredi... »

« (...) Sans doute le conférencier aura-t-il explicité ou nuancé le propos que lui prête audacieusement le raccourci du journal.

Mais c'est ce raccourci que des dizaines de milliers de lecteurs auront fait leur : une identité des Basses-Alpes, indissolublement provençale et protestataire. Et protestataire parce que provençale ?

« Ce n'était pas le drapeau provençal que brandissaient les 10.000 insurgés qui prenaient possession de la préfecture de Digne en décembre 1851, c'étaient le drapeau du peuple opprimé et le drapeau national de la République.

Les mêmes drapeaux que brandissaient les insurgés des départements voisins de la Drôme, du Vaucluse et du Var, comme ceux d'une trentaine d'autres départements, qui n'étaient pas tous méridionaux...

« Et, puisque cette conférence s'inscrivait dans une mise en perspective historique du Félibrige bas-alpin, comment ne pas rappeler que les provençalistes de 1851, dans les Basses-Alpes, se sont rangés du côté de la pire réaction ? Comment ne pas rappeler que par la suite, lorsque s'organisa le Félibrige bas-alpin, dans un climat d'« enthousiasme régionaliste et chrétien », comme le rappelle l'article du journal, ce sont des notables plus que distants avec la République, et haineux avec le peuple, qui se mirent en avant. Les amoureux de la langue provençale, de la République et du drapeau, comme le Sisteronnais Paul Arène, félibre convaincu, étaient loin de leur convenir.

« Qu'on ne voie pas dans ce rappel historique un mauvais règlement de compte avec le provençalisme. Je dois préciser, pour éviter toute ambiguïté, que, si je ne suis pas membre du Félibrige, je parle provençal, je l'écris et je le défends. Je dois préciser encore qu'au moment de la commémoration du cent-cinquantième anniversaire de l'insurrection de 1851, j'ai œuvré avec bien des provençalistes et des félibres varois, que j'ai été invité à donner des conférences sur ce sujet dans nombre d'Escolo félibréeennes du Var, à Brignoles, à Toulon, aux Arcs...

« Je ne sais pas d'ailleurs si les félibres bas-alpins ont eu des initiatives de ce genre. En tout cas, si je me réjouis de voir leur responsable proclamer ainsi

publiquement son attachement au souvenir de l'insurrection, je ne pense pas que le lier à la « Coupo santo » soit vraiment productif, tant pour la cause de la langue que nous défendons, lui et moi, que pour l'efficacité du souvenir de l'insurrection »
(...)

Le jardin des félibres, à Sceaux.

Le jardin des Félibres s'est installé à Sceaux sur l'emplacement de la tombe du fabuliste Jean-Pierre-Claris de Florian (1755-1794).

Né dans le Gard, à Sauve, Florian est mort à Sceaux où il fut inhumé dans le cimetière. Au déplacement du cimetière, la tombe, emplacement privé demeura seule. D'abord isolée, la tombe finit par se retrouver au milieu des maisons quand la ville s'élargit.

En 1839 la tombe de Florian fut déplacée près de l'église de Sceaux, et, objet d'une souscription, fut complétée par un buste réalisé par le sculpteur Fauginet.

En 1846 le chemin de fer parvenant à Sceaux, les voyageurs descendaient du train juste en face de la statue de Florian.

En 1877, Paul Arène et Valéry Vernier deux écrivains de langue d'oc « eurent l'idée d'une promenade dominicale dans la banlieue sud afin de visiter la maison de Voltaire à Châtenay-Malabry » Dès cette année Félibres et Cigaliers vinrent chaque année « en pèlerinage » à Sceaux. Des joutes poétiques avaient lieu sous la présidence et le jugement de trois reines d'un jour. Un banquet félibréen et un bal prolongeaient ces joutes sous les arbres.



Les bustes d'Aubanel, Arène, Florian et Mistral dans le nouveau jardin des Félibres. 2004.

Dix ans plus tard l'enclos de la tombe de Florian fut élargi.

« Théodore Aubanel, un des initiateurs de la tradition félibréenne à Sceaux, décédé en 1886, fut honoré par la ville de Sceaux. Dès mars 1887, l'ancien chemin de la Tour fut baptisé rue Aubanel. La ville autorisa volontiers les félibres de Paris à ériger un buste du poète à côté de la tombe de Florian. Ce buste, œuvre d'Étienne Leroux, fut inauguré le 3 juillet 1887 par Sextius Michel, maire d'arrondissement à Paris, en présence de Frédéric Mistral, venu à Paris pour la circonstance et sans doute pour se désolidariser des persécuteurs d'Aubanel et lui faire réparation. Le buste, placé à l'extrémité du jardin, en bordure de la place de l'église, fut le premier d'une longue série. Après les décès en 1906 et 1907 de Sextius Michel et de Clovis Hugues, leurs bustes furent érigés en hommage, puis celui de Deluns-Montaud, poète et ancien ministre, en 1910 ».

En 1911 un buste de Mistral fut inauguré en grande pompe devant Jules Lemaître, Edmond Rostand, Jean Richepin, Jean Aicard et des membres de l'Académie française. Quelques années plus tard ce furent les bustes de Maurice Faure (1919) et de Paul Mariéton qui furent érigés dans ce qui fut officiellement appelé « le jardin des Félibres » réorganisé en 1933 en forme d'hémicycle arboré autour du buste de Frédéric Mistral.

En 2004, le Jardin des Félibres, lieu privilégié du centre-ville, a pris sa forme actuelle avec son bassin central, et la tradition félibréenne se poursuit.



Le jardin des Félibres depuis 2004.

La Coupo Santo, Texte de Frédéric Mistral (1867).

<p>Paroles en provençal. Selon Mistral.</p> <p>La Coupo santo.</p> <p><i>Prouvençau, veici la Coupo Que nous vèn di Catalan A-de-rèng beguen en troupo Lou vin pur de noste plan</i></p> <p>refrin : Coupo Santo E versanto Vuejo à plen bord, Vuejo abord Lis estrambord E l'enavans di fort !</p> <p><i>D'un vièi pople fièr e libre Sian bessai la finicioun ; E, se toumbon li felibre, Toumbara nosto nacioun</i></p> <p><i>refrin</i></p> <p><i>D'uno raço que regreio Sian bessai li proumié gréu ; Sian bessai de la patria Li cepoun emai li priéu.</i></p> <p><i>refrin</i></p> <p><i>Vuejo-nous lis esperanço E li raive dóu jouvènt, Dóu passat la remembranço, E la fe dins l'an que vèn,</i></p> <p><i>refrin</i></p> <p><i>Vuejo-nous la couneissènço Dóu Verai emai dóu Bèu, E lis àuti jouïssènço Que se trufon dóu toumbèu</i></p> <p><i>refrin</i></p> <p><i>Vuejo-nous la Pouèsio</i></p>	<p>En provençal. Norme classique.</p> <p>La Copa santa.</p> <p><i>Provençaus, vaicí la copa Que nos ven dei Catalans : A de rèng beguem en troupa Lo vin pur de nòstre plant !</i></p> <p>repic : Copa santa, E versanta, Vueja a plen bòrd, Vueja abòrd Leis estrambòrds E l'enavans dei fòrts !</p> <p><i>D'un vièlh pòble fièr e libre Siam bessai la finicion ; E se tomban lei felibres, Tombarà nòstra nacion.</i></p> <p><i>repic</i></p> <p><i>D'una raça que regrelha Siam bessai lei promiers greus ; Siam bessai de la patria Lei cepons e mai lei prièus.</i></p> <p><i>repic</i></p> <p><i>Vueja-nos leis esperanças E lei raives dau jovent, Dau passat la remembrança E la fe dins l'an que ven.</i></p> <p><i>repic</i></p> <p><i>Vueja-nos la coneissença Dau verai e mai dau bèu, E leis autei joïssenças Que se trufan dau tombèu.</i></p> <p><i>repic</i></p> <p><i>Vueja-nos la poesia</i></p>
--	--

*Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrosiò,
Que tremudo l'ome en diéu*

refrin

*Pèr la glòri dóu terraire
Vautre enfin que sias counsènt.
Catalan, de liuen, o fraire,
Coumunien tóutis ensèn !*

refrin

*Per cantar tot ço que viu,
Car es ela l'ambrosia
Que tremuda l'òme en dieu.*

repic

*Per la glòria dau terraire
Vautres enfin que siatz consents,
Catalans de luenh, ò fraires,
Comuniem toteis ensems !*

repic

Paroles en Français. La Coupe sainte

Provençaux, voici la coupe
Qui nous vient des Catalans
Tour à tour buvons ensemble
Le vin pur de notre cru.

Refrain :

*Coupe sainte
Et débordante
Verse à pleins bords
verse à flots
Les enthousiasmes
Et l'énergie des forts !*

D'un ancien peuple fier et libre
Nous sommes peut-être la fin ;
Et, si les Félibres tombent
Tombera notre nation.

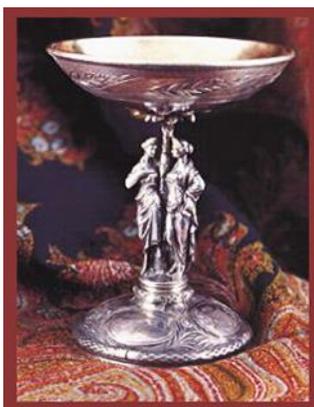
D'une race qui regerme
Peut-être somme nous les premiers jets ;
De la patrie, peut-être, nous sommes
Les piliers et les chefs.

Verse-nous les espérances
et les rêves de la jeunesse,
Le souvenir du passé
Et la foi dans l'an qui vient.

Verse-nous la connaissance
Du Vrai comme du Beau,
Et les hautes jouissances
Qui se rient de la tombe.

Verse-nous la Poésie
Pour chanter tout ce qui vit,
Car c'est elle l'ambrosie
Qui transforme l'homme en Dieu.

Pour la gloire du pays
Vous enfin nos complices
Catalans, de loin, ô frères,
Tous, ensemble, communions !



Références :

Sources et images :

<http://www.felibrige.org>

<http://www.notreprovence.fr>

<http://arrebaz.free.fr/Documents/felibre.htm>

<http://archivoc.canalblog.com/archives/2014/10/17/30742759.html>